

# LAGARDÈRE<sup>2</sup>

UN TEXTE D'ARNAUD LAGARDÈRE ANTOINE ZÉO  
DANS LA PEAU D'ARNAUD LAGARDÈRE EN CE SAMEDI SOIR 24 SEPTEMBRE 2011  
AVEC DES PHOTOGRAPHIES (D.R.)  
TIRÉES DU SITE DE LA DISCOTHÈQUE DU CARRÉ {WWW.CARRE.BE}

«After a few clicks you'll receive all information to have your own mega birthdayparty at Carré, including free entrance-tickets for as many friends you want to invite and a bottle of Laurent-Perrier champagne.»

Bon, là-dessus au moins, on ne peut pas dire qu'ils se soient moqués de nous, les Belges. J'avais dit à Jade: «Invite tout le monde, chérie, tous tes amis, ça va être génial.» Elle a invité tout le monde, et du Laurent-Perrier, y en avait pas qu'une bouteille. C'est déjà ça. En vrai, ça m'emmerdait un peu d'aller m'enterrer dans un club perdu sur l'autoroute Anvers-Bruxelles entre un Ikea et un Autogrill, mais bon, j'ai dit oui pour lui faire plaisir. Comme me le font dire les deux expertes du magazine du Monde-machin (c'est Ramzi<sup>1</sup> qui m'a obligé à lire ça), «Jade a besoin de buzz pour ses fans et ses clients»<sup>2</sup>. Dans le genre buzz, on était servis; pour les clients<sup>3</sup>, j'avais des doutes, mais j'ai dit O.K. Le samedi 24 septembre, on s'est donc retrouvé là.

Le nom du bled, c'est Willebroek, tu sors de l'autoroute à la sortie «Carré» (c'est le nom de la boîte), tu peux pas te tromper. Eh bien tu me croiras ou pas: on s'est gourés, on a pris la sortie suivante et on s'est retrouvés pile devant le camp de concentration de Breendonk. Depuis Bruxelles-National, je croyais que la Flandre c'était comme une grande autoroute à six voies, avec des vaches coincées entre les supermarchés et des hangars sur les bords, bah non, il a fallu qu'on tombe sur le seul camp de concentration de toute la Belgique juste le soir de l'anniversaire de Jadounette. C'est à ce moment-là que j'ai eu un mauvais pressentiment. Mais bon, on finit par arriver devant le supermarché qui fait office de boîte de nuit, on a garé la Mercedes devant l'entrée, déjà qu'on était à la bourre, enfin bon, on s'en foutait finalement: c'est moi qui paye, j'arrive à l'heure que je veux. Et quand je dis supermarché, c'était vraiment un supermarché:



Voilà, donc au cas où les Flamands du coin auraient mal compris, c'était bien Jade Foret qui fêtait son anniv'. Jade, c'est ma femme. Enfin ma future femme. Entre nous, c'est du sérieux, comme j'ai dit sur la vidéo du *Soir magazine*. Je l'ai piquée à Nico, celle-là, je l'ai un peu regretté, j'étais encore plus ridicule que lui. N'empêche: avec Jade, on va se marier et je me suis fait tatouer son nom sur l'avant-bras<sup>4</sup>, moi je trouve ça classe. Évidemment, au CA, j'ai bien vu que ça leur faisait un peu avaler de travers, à tous ces vieux coinçoses nostalgiques de «Jean-Luc», mais je m'en fous. J'ai cinquante ans, je peux me faire des tatouages sans demander l'autorisation à papa. Et ce soir, c'est les vingt et un ans de ma fiancée, donc on avait décidé de faire les choses en grand. J'avais demandé à Ramzi: «Ramzi, c'est quoi la plus grande boîte de Belgique? On va faire l'anniv' de Jade et on veut faire ça bien, tu comprends, on veut rattraper le coup de la vidéo»<sup>5</sup>, et finalement on se retrouve là-dedans. Bravo Ramzi. Bon, tant pis. Donc on arrive devant le hangar et Jade fait sa sortie hollywoodienne. Elle est vachement belle, quand même. C'est dingue, moi ça me rend dingue en tout cas:



Ça les rend tous dingues, en fait, et moi j'adore ça, de les voir tous se payer ma tête parce que «ça ne se fait pas», on se marie pas avec une fille de vingt et un ans quand on en a cinquante, gnagnagna, quand on est l'héritier d'un «empire», hein, quand on est le «Dauphin» — car «mon père légendaire»<sup>6</sup> lisait du Bossuet quand il est mort (franchement, Jean-Luc en train de lire Bossuet), ils ont même dit que j'étais gay parce que j'allais voir tous les matches de Richard Gasquet. Ah, ils sont servis, là, hein, vous

# super saturday jade foret birthday bash

avez vu le gay, ce qu'il vous ramène, c'est autre chose que la Brésilienne de Jean-Luc, non! Même qu'elle soit belge, wallonne en plus, ça les fait chier, je le sens bien, ils auraient préféré une Suédoise, ces petit-bourgeois de mes deux. Du coup, ils peuvent pas s'empêcher de préciser qu'elle est «*mannequin pour lingerie*», comme pour lui reprocher de montrer son cul. Mais je m'en fous. Bon, en tout cas, on a fini par entrer dans le Monoprix, et là, je tombe sur un type que je prends pour Ramzi pendant une seconde:



J'étais déjà fatigué, faut dire: en fait, c'est le maître de cérémonie pour la soirée. Bon. D'accord. On entre, on est présentés aux chefs de rayon, et là je vois Jade en train d'embrasser un mec, une espèce de Vénézuélien pas coiffé, je m'apprête à lui bondir dessus:



Mais le MC me rattrape juste à temps: c'est belle-maman. Bon, ben enchanté, bonjour Madame Foret, je suis Arnaud — bonjour Arnaud, j'ai beaucoup entendu parler de vous, blablabla. Tu m'étonnes, mami. Ensuite, Jade a commencé à faire de l'œil aux

photographes. C'est pour son buzz:



Belle-maman veut me parler, mais je préfère repérer un peu les lieux. Tout le monde se tourne vers Jade, que des jeunes de vingt piges, ils ont déjà le regard vitreux, ça s'annonce bien:



Ça se pelote dans tous les coins. Merde, Ramzi, j'avais dit un truc classe. Merde, quoi. Bon, je fais semblant de m'amuser, c'est pour Jade. Je la laisse un peu et je fais le tour de la boîte. Ce qui est bien avec les Flamands c'est qu'ils me reconnaissent pas. Enfin, pas tous:



Parce qu'il faut savoir que Jade, c'est une star en Belgique, mais en Wallonie seulement, vu qu'elle est francophone et que les Flamands se foutent

## un samedi soir avec arnaud lagardère...

complètement de ce qui se passent de l'autre côté. Un peu comme moi avec le CA de Lagardère. Enfin c'est ce qui se dit à Paris: que depuis que je suis avec Jade, je m'en fous<sup>7</sup>. Bof, ils peuvent raconter ce qu'ils veulent. Je les ai attaqués en diffamation quand même. Ce qu'ils n'ont pas compris, les journalistes, c'est que la société, je la gère en commande. J'ai 10%, et c'est moi qui commande. On gagne encore du pognon<sup>8</sup>, qu'est-ce qu'ils veulent de plus? Je délègue, moi. Je suis moderne, pas un mousquetaire à la Jean-Luc. Bref. Je continue mon tour, je retrouve Jade qui bavasse avec le faux Ramzi, il fait se trémousser des danseuses pour nous. J'ai l'impression d'être au salon de l'érotisme au Bourget, je me dis que je vais vraiment engueuler le vrai Ramzi en rentrant à Paris:



Le MC est déchaîné, le DJ a l'air se remettre à peine d'une cuite au Red Bull:



La musique est insupportable. Une sorte de David Guetta remixé avec Chantal Goya, c'est atroce et je commence à avoir très envie de me barrer d'ici et d'emmener Jade, on pourrait prendre un hélico à Bruxelles et fêter ça n'importe où, sauf ici. Et puis c'est bourré de photographes, ils vont pondre des images de moi partout et on va encore dire que je débloque, que je ne maîtrise plus rien, que je suis singlé. Je déprime. C'est le moment que choisissent les types en chemisette pour faire leur apparition:



C'est la *task force* de Laurent-Perrier. Il était temps, il fait super chaud là-dedans et je me tape une sacrée suée dans mon costume. On se prend une coupe et je me détends un peu:



Après, c'est le moment du cadeau. Je sors mon petit truc, une bague, et là il faut qu'on pose avec tout le monde. Avec belle-maman:



Avec des mecs que je connais pas, complètement défoncés:

## ...sur l'autoroute anvers-bruxelles



Je suis fatigué et il est même pas encore minuit. Jade est au top, elle a vingt et un ans, elle se rend pas compte. Moi, je tiens plus comme avant. Trois mecs s'approchent; ils ont des costards qui semblent taillés dans du contreplaqué. Ça doit être l'élégance flamande. Jade m'explique qu'on doit monter dans les locaux privés, qu'ils veulent nous remercier d'avoir choisi le Carré. O.K., d'accord, *fine*. On les suit. On se retrouve dans une sorte de chambre d'hôtel Ibis. Je serre la main de gars qui ont l'air de me faire des compliments. Merci, merci, *thanks*, je me souviens plus comment ça se dit en néerlandais alors que Ramzi m'avait briefé, et puis d'un coup ça me revient, *dank u wel, dank u wel*. Le type est aux anges:



Et puis après c'est le gag. Ils font un cadeau à Jade, et le cadeau, c'est un peignoir en éponge avec son nom dessus. Je ne sais pas si je dois rire ou me fâcher, ils espéraient peut-être qu'elle allait se mettre à poil. Evidemment, après, c'est photo.



Avec tout ça, on n'a rien mangé, alors je me tape tous les petits-fours. Pas terrible, moins bon qu'aux soirées Lagardère en tout cas. La dernière fois à Europe 1, on avait eu des macarons à la truffe. Ici c'est plutôt croque-monsieur. Je suis épuisé. On redescend dans la grande salle, c'est n'importe quoi. Je sais pas ce que les gens prennent, ici, mais c'est d'un ringard. On leur passerait «La Brabançonne» version house, ils danseraient quand même:



Ils se débrident complètement, les Belges. Je passe devant deux filles qui se roulent une pelle, ça ne m'excite même pas. À ce moment-là, je voudrais qu'on rentre à Paris, tout de suite:



Donc voilà. Je suis Arnaud Lagardère. J'ai cinquante ans et j'ai l'impression d'en avoir cent. Je dirige un groupe du CAC 40 et je vais me marier avec une top-model wallonne qui fait 1,82 m et 86-62-89. Vous pouvez vérifier, c'est sur Wikipédia. Je me sens seul. Je suis si fatigué. Amusez-vous bien, les Belges. C'est Arnaud qui régale.

1. Ramzi Khiroun est le porte-parole du groupe Lagardère et un proche conseiller en communication d'Arnaud Lagardère. | 2. RAPHAËLE BACQUÉ et ARIANNE CHEMIN, «La vie rêvée d'Arnaud Lagardère», *M Le magazine du Monde*, 24 septembre 2011. | 3. Jade Foret est top-model, et a fait quelques apparitions dans des clips, à la télévision et au cinéma. | 4. R. BACQUÉ et A. CHEMIN, *op. cit.* | 5. Vidéo d'un goût douteux tournée par une équipe du magazine du Soir, vidéo par la suite qualifiée de «kitschissime» par Jade Foret. | 6. R. BACQUÉ et A. CHEMIN, *op. cit.* | 7. «Arnaud dirige-t-il encore Lagardère?», *La Tribune*, 26 juillet 2011. | 8. Le Groupe Lagardère a réalisé un bénéfice de 57 millions d'euros au premier semestre 2011, en baisse de 41%.



“Si tu as une question à propos de la mer, pose-la aux poissons.”

SANGHYANG SIKSAKANDANG KARESIAN | JAVA OCCIDENTAL, 1518

# ÉCRIRE L'HISTOIRE SANS EUROPÉOCENTRISME

UN ENTRETIEN AVEC ROMAIN BERTRAND  
HISTORIEN SPÉCIALISTE DE L'INDONÉSIE,  
AUTEUR DE *L'HISTOIRE À PARTS ÉGALES* (SEUIL, 2011)

*image ci-dessus :*  
PEINTURE JAVANAISE  
DE TIRTO DE GRESIK  
(VERS 1890)  
représentant  
SURAPATI TUANT LE  
CAPITAINE TACK EN 1686  
© TROPENMUSEUM, AMSTERDAM

Que sait-on de Java lorsqu'on n'en sait pas grand-chose? Que c'était une colonie hollandaise. Fort de ce maigre savoir, qu'imagine-t-on de Java juste avant l'arrivée des Hollandais, en 1596, au terme de ce que l'on appelle la «Première Navigation» et dont le but était de s'assurer un accès direct au commerce des épices? À peu près rien.

Rien, puis des Hollandais triomphants. *«Cet oubli sélectif n'a rien d'une innocente inculcure: il est la condition même de ce que nous avons appris à considérer, implicitement, comme la supériorité, innée ou acquise, de l'Europe sur le reste du monde. Bien sûr, l'eurocentrisme [...] a muté: ce n'est plus de mépris, mais d'oubli de l'Autre dont il est question. Nous professons doctement l'égalité des civilisations, mais ne célébrons qu'un seul Panthéon de la pensée.»* Puisqu'Untel a gagné, c'est qu'il devait gagner — qu'il ne pouvait en être autrement: c'est ce qu'on appelle être victime d'une lecture téléologique de l'histoire — déduire l'avant de l'après.

Le principe de l'écriture de *L'Histoire à parts égales* est on ne peut plus simple: ne pas se contenter de lire le récit qu'ont donné les Hollandais de leur périple à Java, mais lire aussi, voire au préalable, les écrits javanais et malais de la même époque. Ceci afin de redonner vie au contexte économique et politique de l'Insulinde à l'orée du XVII<sup>e</sup> siècle et de percevoir comment, dans ce contexte, a été perçue l'arrivée des Hollandais. Et là, stupeur! — ou évidence: *«Dans les textes malais et javanais évoquant les Européens, l'indifférence le disputa longtemps à la moquerie. Le registre le plus souvent utilisé pour décrire le comportement des nouveaux venus fut celui de l'impair, du manquement protocolaire.»* D'autant plus que la haute aristocratie javanaise, au nom de l'idéal de vie ascétique dont elle se réclame pour asseoir son statut social, a une piètre idée des commerçants arrogants (qu'ils soient hollandais ou non), dont elle se moque à longueur de textes.

Car ce n'est pas la grande «Hollande» qui a rencontré «Java». C'est *«une poignée de marins et de marchands sans manières»* de la Compagnie unie des Indes néerlandaises orientales qui s'est installée aux portes du sultanat de Banten pour s'assurer le contrôle des épices. Au fil des textes où les marchands deviennent les personnages secondaires d'une histoire proprement javanaise, et où l'on voit s'effiloche la grandeur présumée du colonisateur européen, c'est toute la complexité d'une société en proie à bien d'autres questionnements qui apparaît: *«Qui oserait encore, au vu de tout cela, faire de Java un isolat*

